

Système capitaliste mondiale et transition au socialisme

World Capitalism System And Transition to Socialism

Mohammed S. SFIA

Volume 11, numéro 2, octobre 1979

Développement national et économie mondialisée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001699ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001699ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

SFIA, M. S. (1979). Système capitaliste mondiale et transition au socialisme. *Sociologie et sociétés*, 11(2), 59–68. <https://doi.org/10.7202/001699ar>

Résumé de l'article

Dans son développement à l'échelle mondiale, le capitalisme a toujours été autre chose et plus que le salariat: l'espace capitaliste mondial a toujours englobé des zones non salariales mais néanmoins profondément intégrées au capitalisme. C'est ce système capitaliste mondial, dans sa complexité et dans son unité à la fois, qui doit être considéré comme l'unité d'analyse. C'est, entre autres, l'unité d'analyse pour ce qui est de la question de la transition du capitalisme au socialisme. En posant, sur des bases méthodologiques aussi claires que possible, ce problème de la transition, on s'aperçoit qu'on peut avancer la proposition suivante: la révolution russe de 1917, et les changements analogues qui se sont produits ailleurs par la suite, ont enclenché, dans le champ du capitalisme mondial, un processus de transition du capitalisme au socialisme, et cela par la substitution de l'articulation travail vivant-travail mort à l'articulation travail mort-travail mort.

Systeme capitaliste mondial et transition au socialisme



MOHAMED S. SFIA

Dans le présent article sont esquissés des éléments d'analyse du capitalisme mondial et de la transition au socialisme.

I

Commençons par la présentation de quelques réflexions sur la nature du capitalisme mondial.

« La production capitaliste, écrit Marx, ne commence en fait à s'établir que là où un seul maître exploite beaucoup de salariés à la fois, où le processus de travail, exécuté sur une grande échelle, demande pour l'écoulement de ses produits un marché étendu. Une multitude d'ouvriers fonctionnant en même temps sous le commandement du même capital, dans le même espace (ou si l'on veut sur le même champ de travail), en vue de produire le même genre de marchandises, voilà le point de départ historique de la production capitaliste¹. »

1. Marx, Karl, *le Capital*, Paris, Éditions sociales, 1948-1960, Livre 1, vol. 2, p. 16.

De telles indications concernant le capitalisme, concernant le « point de départ historique » de ce dernier, indications qui se retrouvent ici et là chez Marx, et dont on rencontre d'ailleurs l'équivalent chez d'autres auteurs, semblent au premier abord exprimer une conception fort simple de la naissance et de la diffusion du capitalisme : conception dont l'essentiel est que, pour un espace social donné, il y a passage au capitalisme lorsque les producteurs directs deviennent des *salariés*.

II

Les choses sont cependant plus complexes que cela.

Donnons pour point de départ à l'analyse l'idée de l'importance centrale du rapport entre les propriétaires des moyens de production et les producteurs directs. On connaît le texte de Marx maintes fois cité : « C'est toujours dans le rapport immédiat entre le propriétaire des moyens de production et le producteur direct (rapport dont les différents aspects correspondent naturellement à un degré défini du développement des méthodes de travail, donc à un certain degré de force productive sociale), qu'il faut chercher le secret le plus profond, le fondement caché de tout l'édifice social².

Les producteurs directs produisent un produit social donné. Si l'on déduit de ce produit la part destinée au remplacement des moyens de production utilisés, il reste le produit nouveau. Une partie de celui-ci sert à la reproduction de la force de travail : c'est le produit nécessaire. Le restant constitue le surproduit, ou surplus.

La manière dont le produit social est produit, c'est-à-dire la forme sociale dans le cadre de laquelle s'effectue cette production, ou encore le rapport social — entre propriétaires des moyens de production et producteurs directs — dans le cadre duquel s'opère ladite production, constitue le *mode de production*.

Par exemple : Des propriétaires d'esclaves font produire par des esclaves un certain produit social. Ils s'approprient le surproduit. Il s'agit là du mode de production esclavagiste.

On sait que divers modes de production ont été énumérés : par exemple, mode de production communiste primitif, mode de production esclavagiste, mode de production féodal, mode de production capitaliste, etc.

Mais il y a lieu de distinguer, du mode de production, le *mode de disposition* du produit.

Qu'est-ce à dire ?

Reprenons l'exemple du mode de production esclavagiste.

Le produit fourni par le travail des esclaves, les propriétaires d'esclaves peuvent en disposer en le consommant. Ce produit conserve alors la forme de valeurs d'usage.

2. *Ibid.*, Livre III, vol. 3, p. 172.

Mais il peut aussi, une fois livré aux propriétaires d'esclaves, être transformé, en tout ou en partie, en valeurs d'échange : les propriétaires d'esclaves disposent alors du produit en le vendant, en en faisant un objet d'échange³.

On voit que, pour un même mode de production, il y a deux modes de disposition du produit.

Les deux modes de disposition qui ont été évoqués sont en fait les seuls possibles : ou les produits du travail restent des valeurs d'usage que l'on consomme, ou ils acquièrent dès leur production la forme de valeurs d'échange que l'on destine à la vente sur un marché. Mode de disposition *non marchand*, d'un côté ; mode de disposition *marchand*, de l'autre.

À remarquer que ni le mode de disposition non marchand ni le mode de disposition marchand ne sont en eux-mêmes inhérents à l'un ou à l'autre des modes de production pré-capitalistes : chacun de ces derniers est compatible, quoique à un degré variable selon le cas, avec l'un ou l'autre des deux modes de disposition. Par contre, le mode de production capitaliste a son mode de disposition immanent : le mode de disposition marchand. Mieux : le mode de disposition marchand est constitutif du mode de production capitaliste.

III

À un moment donné de l'histoire ont commencé à apparaître ici et là en Europe occidentale les premiers espaces dans lesquels s'imposait le salariat, les premiers espaces capitalistes au sens de « espaces salarialisés ». Là triomphait le mode de production capitaliste.

Mais *jamais* le capitalisme n'a émergé et ne s'est développé *en vase clos*. Au contraire, il est toujours *sorti*, bien évidemment, d'espaces précapitalistes, a *maintenu* des relations avec certains espaces précapitalistes, a établi de *nouvelles* relations avec d'autres espaces précapitalistes : relations d'échange de toutes sortes, à commencer par l'échange des produits du travail. Inhérente à la *logique* du développement du capitalisme est sa tendance à *s'articuler nécessairement* sur le précapitalisme.

Soit donc un espace capitaliste articulé sur un espace précapitaliste. Par quoi se fait l'articulation ? Par le mode de disposition. L'espace capitaliste draine des produits émanant de l'espace précapitaliste⁴ : il impose à l'espace précapitaliste le mode de disposition marchand.

Parce que c'est par le mode de disposition marchand, qui est propre au capitalisme, que se réalise l'articulation de l'espace capitaliste à l'espace pré-

3. Tel était le cas, entre autres, dans le Sud des États-Unis jusqu'à l'abolition de l'esclavage.

4. Bien sûr, la mise en rapport d'un espace capitaliste avec un espace précapitaliste n'implique pas seulement des échanges de produits, des échanges économiques ; elle implique aussi des échanges symboliques, qui ont une grande importance. Mais ce n'est pas ici le lieu d'aborder cette question.

capitaliste, le processus auquel nous avons ici affaire n'est pas celui d'une articulation qui serait en quelque sorte purement « instrumentale », *neutre*, d'un élément capitaliste à un élément précapitaliste. Il s'agit au contraire d'un processus d'articulation bien spécifique : le mode d'articulation lui-même est de caractère *capitaliste*. C'est que le mode de production capitaliste n'établit de relations avec un mode de production précapitaliste que selon sa propre logique (la logique du capitalisme), la logique marchande. Et ces relations supposent nécessairement la dominance du capitalisme et la subordination du précapitalisme, la soumission de l'espace social précapitaliste à l'espace social capitaliste.

Dire cela, c'est dire que l'espace capitaliste *intègre* — au sens fort — l'espace précapitaliste avec lequel il est en rapport. De sorte que les deux espaces en arrivent vite à former une unité : ils n'existent pas l'un sans l'autre, ne sont pas pensables l'un sans l'autre ; en d'autres mots, ce ne sont pas deux espaces qui existeraient chacun en soi mais se « trouveraient être » reliés après coup, d'une façon pour ainsi dire contingente. Ce sont des espaces articulés de telle manière qu'ils constituent ensemble un *tout à dominante*, cette dominante étant évidemment le capitalisme, et l'espace social global ainsi formé étant de ce fait un espace *capitaliste*. Espace hétérogène certes, mais espace dont l'hétérogénéité ne brise pas l'unité, car il est *structuré* de telle façon qu'un élément dominant soumet l'*ensemble* à sa propre logique d'organisation et de fonctionnement.

Il suit de là qu'à chaque étape du développement du capitalisme depuis son apparition en Europe occidentale, l'aire capitaliste a toujours englobé tel espace salarialisé *plus* l'espace précapitaliste, proche ou lointain, que le capitalisme soumettait et intégrait. L'extension progressive de l'aire capitaliste à la surface de la planète a toujours été autre chose et plus que l'extension progressive du salariat, bien que le salariat fût bien entendu l'élément premier et le point de départ. Cette extension progressive du capitalisme dans le monde a toujours été celle d'une vaste formation hétérogène, complexe, mais à dominante : dominée par le capitalisme, qui l'informait, la structurait, la constituait en *système* de large dimension.

Ainsi, le capitalisme a toujours été un système mondial : « mondial », non pas, bien sûr, au sens où, dès sa naissance, il aurait embrassé la totalité de la Terre, mais en ce sens qu'il a toujours découpé *son* espace social d'une part en incluant des espaces non salarialisés et d'autre part en « passant par-dessus » les frontières des sociétés États.

Mais, le mouvement historique du capitalisme se poursuivant, il est arrivé un moment où le capitalisme est devenu un système mondial *au sens strict* : l'espace unique formé par l'espace salarialisé *et* par l'espace précapitaliste articulé sur cet espace salarialisé est devenu coextensif à l'étendue de la planète tout entière.

Il y a des raisons de penser que cette mondialisation s'est parachevée au cours de cette période charnière qu'a été le tournant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Et c'est de ce grand changement qu'a pris acte la théorie de l'impérialisme.

IV

Le point *crucial* qu'il importe ici de rappeler et de souligner encore est celui-ci : c'est le *capitalisme mondial* tel qu'il a été à chacune des étapes de sa formation qui doit être considéré comme le lieu où se sont produits les phénomènes décisifs ; ce ne sont pas les « sociétés » qui ont été, chacune pour sa part, le siège de cette évolution. Le développement des forces productives ? Ou l'accumulation du capital ?, etc. ? Ils n'ont pas eu pour cadre telle ou telle société, mais le système capitaliste mondial. La formation des grandes classes sociales ? Elle s'est faite elle aussi dans le système capitaliste mondial également⁵.

Le système capitaliste mondial : telle est donc l'*unité d'analyse*⁶.

V

Ce système a fonctionné, et fonctionne toujours, selon certaines lois.

La principale de ces lois est celle du *développement inégal*⁷. « Développement inégal » ne signifie pas seulement « développement des forces productives dans certaines régions » et « non-développement » ou « moindre développement » dans certaines autres. Cela signifie encore et surtout que le développement différencié des forces productives dans le système capitaliste mondial a *structuré* ce système de façon à y constituer ce qu'il faut bien appeler un espace *central* et un espace *périphérique*. En parlant de « structuration » du système, on indique naturellement que l'espace central et l'espace périphérique ne sont pas « juste là » l'un à côté de l'autre, ne sont pas simplement juxtaposés, n'entretiennent pas des rapports d'extériorité. Au contraire, ils sont *articulés*, c'est-à-dire reliés par le lien qui les fait être ce qu'ils sont l'un et l'autre et ce qu'ils sont l'un par rapport à l'autre ; chacun de ces espaces est ce qu'il est parce que l'autre est ce qu'il est ; mieux encore : chacun *fait* l'autre.

Précisons encore : le centre se constitue en lieu privilégié de l'accumulation des richesses, draine de la périphérie de substantielles ressources, et bloque à des degrés divers le développement des forces productives de cette périphérie.

5. Par exemple, c'est le même mécanisme qui forme la classe ouvrière dans le monde. Il ne peut donc y avoir, à proprement parler, qu'une classe ouvrière mondiale, et une expression telle que « classe ouvrière allemande » ne veut pas dire grand'chose, en réalité, si on la prend au pied de la lettre ; les diverses « classes ouvrières nationales » ne sont en fait que des « fractions » ou des « segments » de la classe ouvrière mondiale, « fractions » ou « segments » délimités par leur « enfermement » dans les frontières des États. Il en est bien entendu de même des diverses autres classes sociales constituées dans et par le développement du capitalisme en tant que système mondial : au sein de ce dernier, il n'est de classes que mondiales.

6. Voir, entre autres textes où l'on peut trouver une expression fort claire de ce principe d'analyse, la « Research Proposal » présentée, sous le titre « Patterns of Development of the Modern World System », par Immanuel Wallerstein et son équipe, dans *Review*, vol. 1, n° 2, automne 1977, p. 111 sq.

7. Cf. Samir Amin, *le Développement inégal*, Paris, Minuit, 1973, 365 p.

C'est dans le cadre du système capitaliste mondial ainsi conçu qu'agit la loi que Marx a désignée comme la « loi générale de l'accumulation capitaliste⁸ », et qui renvoie à la même réalité que la loi du développement inégal (il s'agit en fait de deux formulations de la même loi). La loi générale de l'accumulation capitaliste « établit une corrélation fatale entre l'accumulation du capital et l'accumulation de la misère », dit Marx, qui précise : « accumulation de richesse à un pôle » et « accumulation de pauvreté, de souffrance, d'ignorance, d'abrutissement, de dégradation morale, d'esclavage, au pôle opposé... »⁹.

VI

Au sein de ce système capitaliste mondial ainsi structuré et ainsi régi par la loi dont nous venons de parler, comment intervient le changement radical, la transformation révolutionnaire ?

« À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient, ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale¹⁰. »

Mais, dans ce capitalisme mondial qui est pour nous l'unité d'analyse, les forces productives ne se sont pas développées partout de manière égale, et ne pouvaient pas le faire, puisque, nous l'avons vu, ce devenir des forces productives obéit à la loi du développement inégal. Au contraire, nous avons insisté sur le fait que le capitalisme mondial a fonctionné, et fonctionne toujours, de façon à favoriser le développement des forces productives au pôle central et à bloquer ce développement au pôle périphérique. C'est que les rapports de production propres au capitalisme sont des « formes de développement des forces productives » au centre et des « entraves » à ce développement à la périphérie.

Si donc la condition nécessaire pour que quelque part dans le monde « s'ouvre une époque de révolution sociale » est que là les rapports de production soient devenus des obstacles au développement des forces productives, il est clair que cette condition ne s'est trouvée et ne se trouve remplie, au sein du système capitaliste mondial, que dans sa périphérie.

C'est une bien étrange idée en vérité que celle que l'« époque de révolution sociale » dont il s'agit peut et doit s'ouvrir d'abord au centre, c'est-à-dire là où le capitalisme a rempli et remplit jusqu'à nouvel ordre sa fonction historique de développement des forces productives ! Alors qu'en réalité le capitalisme a créé ailleurs cette vaste zone périphérique dans laquelle il a accumulé,

8. Marx, Karl, *le Capital*, Livre 1, vol. 3, chapitre XXV, p. 54 ss.

9. *Ibid.*, p. 88.

10. Marx, Karl, *Contribution à la critique de l'économie politique* Paris, Éditions sociales, 1957, XVII — 309 p., p. 4.

et accumule toujours, non pas la richesse mais les problèmes nés de son propre développement (le développement du capitalisme) et insolubles dans le cadre des rapports de production capitalistes ! N'est-ce pas dans cette zone périphérique, à la fois intégrée au capitalisme mondial et bloquée par lui, que l'histoire devrait inscrire et inscrit effectivement à l'ordre du jour la question du dépassement du système capitaliste ?

VII

Cela étant, y-a-t'il eu quelque part « révolution sociale » enclanchant un processus de dépassement du capitalisme ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord savoir comment poser le problème, c'est-à-dire prendre conscience des questions de méthode que cela soulève et qui sont trop souvent perdues de vue et escamotées.

On peut présenter à cet égard plusieurs précisions :

1) Pour savoir si à un moment donné de l'histoire est apparu le phénomène « capitalisme », personne ne procède par comparaison des formes apparues ces siècles derniers avec le *projet* des mouvements sociaux qui ont lutté contre le féodalisme et pour l'avènement de la société bourgeoise. Par exemple, on ne commence pas par dégager de la Philosophie des lumières une « image » du type d'organisation sociale « rêvé » par les représentants de ce courant idéologique, pour voir ensuite si dans la réalité historique a émergé à un moment donné quelque chose qui correspond à ce « type rêvé ». Pourtant, c'est ce qu'on fait couramment pour le socialisme : chacun choisit parmi les tendances du mouvement socialiste celle qu'il préfère, tire de la version présentée par cette tendance une définition du socialisme, scrute la réalité historique armé de cette définition, et décide de n'appeler socialiste que l'espace social où se serait réalisée cette « Idée » du socialisme. Il est évident qu'une telle méthode est à récuser complètement : le projet du vaste mouvement social qu'a été le mouvement socialiste est une chose, l'analyse scientifique propre à nous montrer si ici ou là est apparue une réalité socialiste en est une autre¹¹.

2) Ce qu'il y a lieu de faire, par contre, c'est d'observer le capitalisme en se demandant si à tel moment est apparue quelque part une *forme sociale nouvelle*, radicalement différente des formes capitalistes. En d'autres termes, il s'agit de voir quel est le *plus petit changement* qui permette de dire : là est né quelque chose qui n'est plus capitaliste¹².

3) Si l'observation révèle que ce « plus petit changement » s'est effectivement produit quelque part, donnant naissance à une forme sociale qu'on peut tenir pour nouvelle par rapport au capitalisme, se pose alors le problème de la

11. Tout en produisant ce *projet* idéologique, le mouvement socialiste a produit quelque chose de plus précieux encore : l'analyse qui, précisément, a permis de *connaître* de mieux en mieux la nature du capitalisme.

12. La notion clé, ici, est évidemment celle de *plus petit changement*.

nécessité ou de la *non-nécessité* historique de cette forme. Autrement dit, se pose le problème suivant : la forme en question est-elle issue du capitalisme en vertu du mouvement historique naturel qui anime ce mode de production ou est-elle une contingence, une sorte de produit du hasard ? Si la réponse est que l'apparition de cette forme découle nécessairement de la nature du capitalisme et de son évolution, il importe peu, du point de vue scientifique, de savoir si l'on doit appeler cette nouveauté « socialisme », « étatismisme », ou autre chose. Querelle de terminologie, querelle idéologique. Disons seulement que, étant donné que le vaste mouvement social qui s'est donné pour objectif de dépasser le capitalisme s'est désigné en gros comme le « mouvement socialiste », le terme « socialisme » est une convention aussi commode qu'une autre pour nommer toute forme nouvelle qui n'est plus capitaliste. Dans cette perspective, le socialisme est, simplement, ce qui sort des entrailles du capitalisme et n'est plus capitaliste.

VIII

Tout ce qui précède implique qu'il convient d'observer la réalité du capitalisme contemporain pour voir si ce « plus petit changement » s'est opéré quelque part.

Mais par quoi le capitalisme se caractérise-t-il essentiellement ? Par une certaine *articulation du travail vivant et du travail mort*, dirons-nous. Par travail vivant, on sait qu'il faut entendre le travail *actuel* fourni par l'agent social ; et par travail mort, tout *produit* du travail humain, tout produit en tant que matérialisation d'un travail passé. Dans le mode de production capitaliste, l'agent social qui fournit du travail vivant obtient en contrepartie cette incarnation typique du travail mort qu'est l'*argent*¹³. Mais l'argent permet à son tour, à ceux qui en accumulent une quantité suffisante, d'obtenir plus d'argent : dans le mode de production capitaliste, l'argent a, on le sait, cette étonnante faculté qui consiste à « faire des petits »¹⁴. Cela revient à dire que le travail mort (l'argent) donne accès au travail mort (l'argent) ; et, au-delà, c'est d'un accès aux valeurs d'usage qu'il s'agit, bien sûr. Bref, l'*articulation travail mort-travail mort*, au sens qu'on vient d'expliquer, nous paraît être l'articulation principale du capitalisme.

Le « plus petit changement » qui doit intervenir là pour qu'on puisse parler de dépassement du capitalisme nous semble être celui qui consiste à défaire cette articulation, c'est-à-dire à éliminer du champ des possibles ouverts aux agents sociaux la capacité d'accéder au travail mort par le moyen de la possession de travail mort. L'articulation travail mort-travail mort est alors remplacée par l'*articulation travail vivant-travail mort* : seul le travail vivant fourni par un

13. Dont Marx et Engels disaient qu'il était le « représentant de toutes les valeurs ».

14. En apparence nombreux et variés, les moyens de faire faire des petits à l'argent se ramènent tous, en dernière analyse, à l'appropriation d'une quote-part donnée du stock social de moyens de production.

agent social donné devient désormais un moyen d'accès au travail mort matérialisé dans l'argent et dans les valeurs d'usage.

Cette articulation travail vivant-travail mort est effectivement devenue l'articulation *dominante* dans la société issue de la révolution russe de 1917 et dans les sociétés où se sont produits, depuis, des changements analogues (Europe de l'Est, Chine, Corée du Nord, Vietnam, Cuba, etc.)¹⁵. Dans ces sociétés, toutes périphériques à des degrés divers, le principe de l'appropriation collective des moyens de production marque l'irruption, dans l'histoire, de ce premier au-delà du capitalisme qu'est le rapport social fondé sur l'articulation travail vivant-travail mort.

En ce sens, cela marque, dans le système capitaliste mondial, une *rupture* historique qui met en branle le processus de transition du capitalisme au socialisme.

Que ce ne soit que le commencement d'un long processus, qui en doute ? La transition du capitalisme au socialisme est nécessairement un mouvement de très longue durée, car c'est d'une part une transformation d'une profondeur sans précédent, et d'autre part une transformation qui ne peut être parachevée que si elle réussit à s'étendre à l'ensemble de l'Humanité.

RÉSUMÉ

Dans son développement à l'échelle mondiale, le capitalisme a toujours été autre chose et plus que le salariat : l'espace capitaliste mondial a toujours englobé des zones non salarialisées mais néanmoins profondément intégrées au capitalisme. C'est ce système capitaliste mondial, dans sa complexité et dans son unité à la fois, qui doit être considéré comme l'unité d'analyse. C'est, entre autres, l'unité d'analyse pour ce qui est de la question de la transition du capitalisme au socialisme. En posant, sur des bases méthodologiques aussi claires que possible, ce problème de la transition, on s'aperçoit qu'on peut avancer la proposition suivante : la révolution russe de 1917, et les changements analogues qui se sont produits ailleurs par la suite, ont enclenché, dans le champ du capitalisme mondial, un processus de transition du capitalisme au socialisme, et cela par la substitution de l'articulation travail vivant-travail mort à l'articulation travail mort-travail mort.

* * *

SUMMARY

In its development on a world-wide scale, capitalism has always been other than and more than wage-earners the world capitalist sphere has always included non-salaried sectors integrated nonetheless to a great extent into capitalism. It is this world capitalist system which, both in its complexity and its unity, must be considered as the unit of analysis. It is, among other things, the unit of analysis as to the question of the transition of capitalism to socialism. By examining this problem of transition on as clear as possible a methodological basis, we are able to put forward the following proposition : the Russian Revolution of 1917, and analogous changes which took place elsewhere in its aftermath, set in motion in the field of world capitalism a process of transition from capitalism to socialism, by substituting the relationship living work-dead work for the relationship dead work-dead work.

* * *

15. Il ne s'agit pas d'une liste limitative : il y a, par-ci par-là, par exemple en Afrique, des expériences en cours...

RESUMEN

En su desarrollo a escala Mundial, el capitalismo a siempre sido otra cosa y más que el salariado: el espacio capitalista mundial a siempre comprendido zonas no salariables, pero sin embargo profundamente integradas al capitalismo. Es este sistema capitalista mundial, a la vez en su complejidad y en su unidad, que debe ser considerado como la unidad de análisis. Es entre otros, la unidad de análisis, en lo que se refiere a la cuestión de la transición del capitalismo al Socialismo. Planteado el problema de la transición, sobre bases metodológicas lo más clara posibles, nos damos cuenta que podemos adelantar la proposición siguiente: la revolución rusa de 1917 y los cambios análogos que se produjeron enseguida en otras partes, han enganchado en el campo del capitalismo mundial, un proceso de transición del capitalismo al socialismo, y eso por la sustitución de la articulación, trabajo vivo-trabajo muerto a la articulación trabajo muerto-trabajo-muerto.

* * *